



Secrétairerie Générale du Synode des Évêques



La spiritualité synodale de la Communauté de Sant'Egidio

Andrea Riccardi, fondateur

Le synode se déroule à une époque de mondialisation : nous avons tous fait l'expérience de la pandémie, qui a frappé à la porte de chacun, comme une réalité globale au-delà des frontières et des murs. Pourtant, la mondialisation a donné naissance à de nombreux phénomènes réactionnaires : localisme, fermeture, souverainisme, nationalisme, racisme. En bref, des processus de division, des réactions à la massification du monde global dans lequel nous vivons depuis plusieurs décennies maintenant.

La situation de notre époque

En 1968, alors que la Communauté de Sant'Egidio faisait ses premiers pas, le sage et vieux patriarche de Constantinople, Athénagoras, écrivait : « Malheur si les peuples, un jour, accèdent à l'union en dehors de la théologie de l'Eglise ». Et il ajoutait : « Aujourd'hui, le lointain devient physiquement proche. Il doit le devenir spirituellement ». Aujourd'hui, immergés dans le monde global, dans lequel le lointain devient proche, dans lequel les distances se raccourcissent, nous découvrons de grandes distances spirituelles, humaines, culturelles et religieuses. Les religions, et le christianisme dans ses différenciations, n'ont pas répondu au défi d'un monde unifié en termes d'économie, de communications et d'information. Parfois, les religions et la spiritualité risquent de bénir les murs et les distances.

Pourquoi je commence avec cette prémisse ? Le chemin synodal a aujourd'hui une mission particulière à notre époque. L'unité de l'Église catholique a toujours été, et à sa manière, une mondialisation : « Celui qui est à Rome sait que les Indous sont ses membres »¹, disait Jean Chrysostome. La mondialisation catholique ne peut pas être verticalisée, mais elle est appelée à rassembler la richesse des expériences multiples, la foi vécue dans des terres et des cultures différentes : tout cela a été trop comprimé dans un modèle institutionnel (un tel modèle conduit à l'autoréférence). Au contraire, le Seigneur nous enrichit de charismes différents et nous ouvre de nouveaux chemins : la synodalité donne voix et chair à cette réalité globale et locale, charismatique et diversifiée, fruit de l'Esprit.

Saint Egidio et le « nous »

Je vous remercie, car vous avez voulu interroger l'expérience chrétienne de Sant'Egidio, qui n'a guère plus d'un demi-siècle d'histoire, même si elle vit dans différents pays et cultures. Je tiens à rappeler qu'elle est née à Rome à la fin des années 1960. Dans ce monde romain, on rencontrait alors une vision ecclésiastique, institutionnelle et descendante. Mais il y avait le climat de la réception de Vatican II, avec l'enthousiasme d'une Église, d'un peuple et d'une communauté, d'une Église des pauvres, d'une ouverture au dialogue. Nous nous sentons comme des enfants du Concile. Un autre aspect est que nous avons vécu, surtout dans le monde de la jeunesse, dans le climat de 68 caractérisé par de nombreuses assemblées, critique des formes trop institutionnelles et déléguées. Nous sommes les enfants de notre temps : le rêve du Concile de l'Église, qui parle avec sympathie de l'Évangile à ses contemporains ; le climat dans lequel nous sommes ensemble, dans

¹ Jean Chrysostome, Homélie sur Jean 65,1 : PG 59,361.

lequel nous sommes en assemblée, comme en 68, et dans lequel nous décidons ensemble et nous parlons, parce que parler n'est jamais inutile.

C'est l'expérience du « nous », alors plus spontanée, aujourd'hui plus difficile dans une époque de fragmentation et d'individualisme. Le « nous » est plongé dans l'écoute de la Parole de Dieu, dans la prière, dans la communion amicale. Nous rappelons toujours à Sant'Egidio que les chrétiens étaient appelés ainsi à Antioche, mais qu'ils sont nés et demeurent des « disciples » depuis le temps de la Galilée. Sans écoute, il n'y a pas de chrétien. Il n'y a pas de « nous », mais une somme de « je ».

Ce « nous » a toujours été au cœur de notre charisme, conscient des paroles de Jésus : « là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux ». « Nous » est la Communauté locale individuelle aux prises avec sa réalité, mais aussi la Communauté, en tant que fraternité de Communautés dans le monde, liée par un lien de communion et de coresponsabilité.

Le pape François, parlant de Sant'Egidio, a dit faisant sa propre synthèse :

« à chacun de vous, quel que soit votre âge, est donné au moins un talent. Il y est écrit le charisme de cette communauté, un charisme que [...] j'ai résumé en ces termes : prière, pauvres et paix. Les trois « P ». [...] 'En marchant ainsi, vous aidez à faire croître la compassion au cœur de la société - ce qui est la vraie révolution, celle de la compassion et de la tendresse, celle qui naît du cœur -, à faire croître l'amitié à la place des fantômes de l'inimitié et de l'indifférence'² Prière, pauvres et paix : voilà le talent de la Communauté, mûri pendant cinquante ans. »³

Vivre ce talent ou ce charisme dans un « nous » : cela a été favorisé dès le début, en raison du climat post-conciliaire et social dans lequel nous avons mûri. Nous ne l'avons pas appelée synodalité, mais nous l'avons pratiquée dès le début, dans un climat familial nécessaire : l'amitié n'est pas seulement un sentiment, mais une attitude humaine, façonnée par l'Esprit. Jésus nous appelle amis. Il s'agit d'un sens fraternel et coresponsable des relations (ce qui signifie se sentir respectueusement responsables de l'autre et pas seulement collaborateurs d'une œuvre, proches dans les bons et les mauvais jours), mais avant tout de l'écoute commune de la Parole de Dieu, lumière de nos pas, qui nous fait dépasser cet égocentrisme facile, auquel nous revenons de temps en temps.

L'écoute

La dimension de l'écoute est décisive, partant de la Parole de Dieu jusqu'au frère et à la sœur, à la petite ou grande histoire autour de nous, à la voix des sans-voix, souvent les pauvres. Écouter nos frères et sœurs signifie également prendre le temps de commenter, de discerner les différentes expériences de la réalité, ainsi que de prendre des décisions ensemble. Je pense aux nombreux services aux pauvres dans la Communauté, ou aux rencontres avec eux, aux situations complexes : là, il s'agit de décider non seulement ce qu'il faut faire, mais de comprendre ensemble. L'écoute et l'amitié vont de pair et créent une co(n)-science commune plus large que ce que je fais. Même les pauvres ne sont pas des usagers des services de la Communauté, mais participent d'une manière ou d'une autre à sa vie, à tel point qu'il y a une confusion entre ceux qui aident et ceux qui sont aidés, et souvent les pauvres eux-mêmes deviennent les acteurs de l'aide. L'écoute ne peut se limiter aux membres de la Communauté, mais les pauvres et les autres sont au centre.

² Pape François, rencontre avec les pauvres de la Communauté de Sant'Egidio, 15 juin 2014 : Insegnamenti II, 1 [2014], 731.

³ Pape François, Basilique de Santa Maria in Trastevere, Dimanche 11 mars 2018, Visite du Saint-Père François à la Communauté de Sant'Egidio à l'occasion du 50e anniversaire de sa fondation, https://www.vatican.va/content/francesco/it/speeches/2018/march/documents/papa-france-sco_20180311_visita-sant-egidio.html.

En 2014, le pape François disait de Sant'Egidio, comme communauté qui aide et génère de l'aide : « Une tension qui cesse lentement d'être une tension pour devenir une rencontre, une étreinte : il y a une confusion entre qui aide et qui est aidé ». Qui est le protagoniste ? Les deux, ou plutôt l'étreinte ».⁴

Sans étreinte, sans amitié, il n'y a pas d'écoute communautaire, qui doit s'étendre, de sorte que la définition la plus appropriée que je donnerais de Sant'Egidio n'est pas celle, juridique, d'une association publique de fidèles, mais d'une « Communauté de personnes », pour citer Martin Buber. Il est nécessaire de consacrer du temps, de l'écoute, des relations, pour maintenir cette réalité ensemble de manière vivante, dans l'échange, dans la solidarité interpersonnelle. Conscients que ce n'est pas l'idéologie ou la méthodologie d'action qui nous unit, mais l'écoute de la Parole de Dieu qui fait de nous des disciples et des frères. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de sensibilités différentes, de visions différentes, voire de tensions, mais celles-ci représentent une richesse en plus d'être une réalité. Cela ne perturbe pas la paix. Au contraire, ce qui perturbe souvent la paix, c'est l'indifférence.

Le monde devient un livre : diversité et paix

Sant'Egidio est engagé au service de la paix dans diverses situations dans le monde, à commencer par celle conclue grâce à sa médiation au Mozambique en 1992, après une guerre qui avait fait un million de morts. Nous savons à quoi mène la haine. Mais nous n'avons pas peur des nombreuses inimitiés dans la société et dans le monde : la caractéristique particulière du christianisme, comme le disait un grand saint oriental, est l'amour des ennemis. L'inimitié conduit à l'exclusion, au mépris des autres, à la cristallisation et à l'idéologisation des différences.

Même dans la vie communautaire, dans les petites et grandes situations, nous faisons nôtre ce que Jean XXIII a enseigné : chercher ce qui unit et mettre de côté ce qui divise. En effet, dans la vie communautaire, en cherchant ce qui unit, nous faisons l'expérience que ce qui différencie ne divise pas mais enrichit. Ce chemin se développe dans les assemblées périodiques de la Communauté, dans celles liées à la gestion des œuvres ou des services, parce que chaque rôle de responsabilité ou de service à l'unité doit être à l'intérieur du « nous » et le faire grandir dans le discernement et non pas dans la continuité passive.

Dans l'histoire d'une communauté, il y a un risque qu'une génération plus ancienne, qui a ses mérites, se fasse sentir plus que les autres. J'ai toujours fait appel à la règle de saint Benoît, qui fait du jeune homme le plus sage, peut-être parce qu'il est plus libre : le chapitre III dit : « Lorsqu'une affaire importante doit être traitée dans le monastère, l'abbé convoquera toute la communauté et présentera l'affaire en personne. Puis, après avoir écouté l'avis des moines, il doit réfléchir à la question pour lui-même et faire ce qui lui semble le mieux. Mais nous avons dit de consulter toute la communauté, car c'est souvent aux plus jeunes que le Seigneur révèle la meilleure solution ».

Quelques réflexions : sortir dans l'histoire

Cependant, je dois dire que dans une Église synodale, une Communauté synodale et participative (dans laquelle tout le monde est intégré), la « mission » est un aspect fondamental de la vie. J'ai étudié les synodes italiens du XXe siècle, j'ai participé au synode de Rome, en tenant compte aussi des synodes des évêques auxquels j'ai participé, j'ai vu la tendance à l'autoréférentialité, le traitement des problèmes à l'intérieur de l'Église, de la pastorale, des institutions. Le risque de nombreux synodes est l'introversion, qui produit un livre de plus pour les bibliothèques. Les documents qui sont souvent sans pathos (le pape Jean aurait dit : sans onction) ou incapables de s'inscrire dans un pathos ne sont d'aucune utilité.

⁴ Pape François, Basilique de Santa Maria in Trastevere, dimanche 15 juin 2014, Paroles du Saint Père François lors de la visite à la communauté de Sant'Egidio, https://www.vatican.va/content/francesco/it/speeches/2014/june/do-cuments/papa-francesco_20140615_comunita-sant-egidio.html.

Le véritable modèle du Synode est le Concile Vatican II - non pas parce qu'il peut être répété de la même manière aujourd'hui - mais parce qu'il a été préparé par une attente et a suscité un esprit et un enthousiasme qui ont impliqué, même s'il a eu lieu à Rome et parmi les pères du Concile, le peuple de Dieu : ce qui est décisif, c'est l'avant, mais surtout - comme le dit l'Orient - l'accueil après. L'Église, dont le Concile a si efficacement approfondi l'identité et la vie intérieure, a été placée dans l'histoire. Voilà le point décisif, *ad extra* : la lecture de l'histoire dans laquelle nous marchons, celle de ce monde global, qui semble clair et brillant, mais qui est complexe et contradictoire. Saint Egidio estime que, dans l'exercice de la vie synodale, la contribution de tous est nécessaire pour lire les signes des temps : *Gaudium et Spes* affirme que « l'Église a le devoir permanent de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile » (GS 4). Il est du devoir de tout synode, s'il parle de mission mais de la vie même des chrétiens, de scruter les signes des temps à la lumière de l'Évangile.

Paul VI a dit :

« l'une des attitudes caractéristiques de l'Église après le Concile est celle d'une attention particulière à la réalité humaine, considérée historiquement, c'est-à-dire aux faits, événements et phénomènes de notre temps. Un mot du Concile est entré dans nos habitudes : celui de scruter 'les signes des temps' »⁵.

Il continuait :

Et il poursuit : « Cette locution « les signes des temps » a ainsi acquis... un sens profond, très large et très intéressant, à savoir celui de l'interprétation théologique de l'histoire contemporaine »⁶.

Et il concluait :

« Le monde devient un livre pour nous... ».

Pour Sant'Egidio, je voudrais dire que c'est un livre à lire et à discerner qui se trouve à côté du livre de la nature de la mémoire franciscaine et du livre qui est la Parole de Dieu. Le monde devient un livre à lire et à comprendre. Avec cette passion chrétienne de regarder l'histoire afin de discerner le plan de Dieu, que nous avons quelque peu perdue. C'est ce que Giorgio La Pira appelle « l'historiographie du profond ». Notre lecture du « livre du monde » n'est pas celle des politiciens ou des intellectuels, mais celle des disciples de Jésus, éclairés par l'Esprit. À Sant'Egidio, nous discernons ensemble, mais toujours avec des portes ouvertes sur l'histoire.

La synodalité de la Communauté n'est pas un « entre nous », mais un « nous » au service de l'Évangile, des pauvres, du royaume de Dieu : cette primauté montre que chacun est nécessaire, elle nous libère de l'égoïsme et nous pousse tous à agir dans l'histoire.

⁵ Paul VI, Audience générale, mercredi 16 avril 1969, https://www.vatican.va/content/paul-vi/it/audiences/1969/do-cuments/hf_p-vi_aud_19690416.html.

⁶ Ibidem